

CHRONIQUES DE L'ALBUM

KIND OF THE BLUES

FLOUXUS



André Pasquet, batterie
Geoffroy Gesser, saxophone et clarinette basse
Jean-François Riffaud, guitare
Quentin Ghomari, trompette

album sorti en numérique le 15 décembre 2021 sur
<https://gigantonium.bandcamp.com/>



L'album "Kind Of The Blues" mélange arrangements inspirés par le blues noir américain du début du vingtième siècle (Robert Johnson) et des compositions élaborées à partir d'improvisations libres. Zappings furieux, changements de vitesses, espaces contemplatifs, ambiances à la David Lynch et musique traditionnelle japonaise hantée par le fantôme d'Albert Ayler s'enchaînent dans des arrangements de haute voltige écrits sur mesure.

Enregistré en concert le 9 décembre 2017 au Lavoir Moderne Parisien et le 24 mai 2018 à la Dynamo de Banlieues Bleues.

Prise de son : Richard Comte, William Lopez

Montage : Geoffroy Gesser

Mixage : Jean-François Riffaud, Geoffroy Gesser

Mastering : Pierre Favrez

Graphisme : Raffaëlle Bloch

ZARBALIB®

Au début des années 60, le mouvement artistique [Fluxus](#) voulait « Provoquer un déluge et une marée révolutionnaires dans l'art vivant ». Il s'inscrivait dans la lignée des dadaïstes ou de John Cage.

Flouxus s'en inspire aujourd'hui avec cet album iconoclaste qui brasse avec fougue le jazz hurlant, un vieux blues et du rock râpeux. Une impertinence permise par leur talent et leur expérience du jeu collectif souvent improvisé. Geoffroy Gesser fait ici le pont avec le label Umlaut (...big band, Un Poco Loco) et retrouve les normands défricheurs Jean-François Riffaud et André Pasquet (Syntax Error etc.) et le fougueux trompettiste Quentin Ghomari (Papanosh etc.). Décapant et réjouissant !

Label Gigantonium – décembre 2021

[Thierry GIARD](#)

JAZZMANIA

Clin d'œil volontaire au mouvement Fluxus, ce combo français entreprend de revisiter le blues et l'annonce sans ambages. Pas tant pour lui rendre un énième hommage ou pour lui faire des courbettes, mais davantage pour en ébranler et en reculer les contours. Amateurs de blues passez votre chemin ! Quoique... Si ces quatre jeunes types citent Robert Johnson et invoquent « le blues noir américain du début du vingtième siècle », c'est peut-être du côté de gens comme Captain Beefheart ou James Chance et ses Contortions qu'il nous faut chercher un point de comparaison ou de déraison, c'est selon. La dizaine de compos alignées sur ce disque carte de visite entreprennent allégrement de balafrer le blues, de le cabosser, de le débosser, de le désosser. Elles regorgent de trompette (dont une à coulisse), de sax, de guitare et s'appuient sur une rythmique délabrée. Enregistrées en concert au Lavoir Moderne Parisien et à La Dynamo de Pantin, elles jubilent et font éclater en petits morceaux nos représentations du blues. Il y avait le post-rock, il y a dorénavant le post-blues.

Eric Therer



LES DERNIERES NOUVELLES DU JAZZ

À une voyelle près, on devine que le quartette fait référence au courant esthétique né des influences croisées de Marcel Duchamp et John Cage, et immortalisé par l'épisode du lièvre mort de Joseph Beuys. En fait, il s'agit bien d'une conception transgressive de l'Art (art musical en l'occurrence), mais ici la transgression magnifie le matériau revendiqué (sur une plage un blues fameux de Robert Johnson), et plus largement prend son envol sur des éléments formels du blues jusqu'à aborder des espaces, insoupçonnés, de liberté. Ce qui se joue ici renvoie autant au quartette d'Ornette Coleman, aux groupes de Don Cherry dans les années 60 ou aux envolées (sans intention d'atterrir) d'Albert Ayler, qu'à l'hyper-expressivité des sources afro-américaines. Enregistrée lors de deux concerts, l'un au Lavoir Moderne Parisien, l'autre à la Dynamo de Banlieues Blueues, cette musique fourmille de créativité sonore, d'exploration extrême (mais toujours fine) des limites instrumentales, avec le sens du jeu, et plaisir de la musique : jouissif, et en tant que tel hautement recommandable.

Xavier Prévost

Presque. *Kind Of The Blues*, c'est presque du blues. C'est presque acoustique. C'est presque un quarteron de rock dans un bordel, c'est presque un joyeux bordel dans le bayou, c'est presque une fanfare miniature et sévèrement murgée. C'est presque Fluxus. C'est presque sérieux. C'est bon. C'est beau et c'est pas droit. C'est le genre de beauté qui met les deux doigts dans la mare et sort des trésors de la boue. Flouxus, c'est le nom du groupe. C'est un Golem *situationnist blues*. Un truc immense et fragile qui sort on deuxième disque, enregistré entre décembre 2017 et mai 2018. Faut le temps de bouger, les pieds dans la vase. Flouxus ne connaît aucune fluxion. Ça tousse blues, ça charpente rock et ça harponne du pelvis. Bref, ça joue. [Geoffroy Gesser](#) en verve parfaite. [Quentin Ghomari](#), en loosy vibrant. Rythmique déconstruite avec assurance par Jean-François Riffaud et André Pasquet. *Born to lose*, les 4 fantastiques ? Never, sur la *Riverside*. Robert Johnson veille sur le projet. C'est jazzé, c'est sale, habité et ça vous rougit le paquet comme une vamp dans un bouge de troisième zone. Osé. C'est aussi très rieur, terre à terre et sabré comme une bouteille un soir de pluie. Avec une classe un peu perplexe. Ce *Kind Of The Blues*, c'est un état d'esprit où tout concorde. La musique et la peau, le sens et les os. C'est carrément recommandé pour agacer les prochaines soirées d'hiver.

Guillaume Malvoisin, Pointbreak.fr, décembre 2021